

Lettre 1915-09-27

Le (Lundi) 27 Septembre 1915

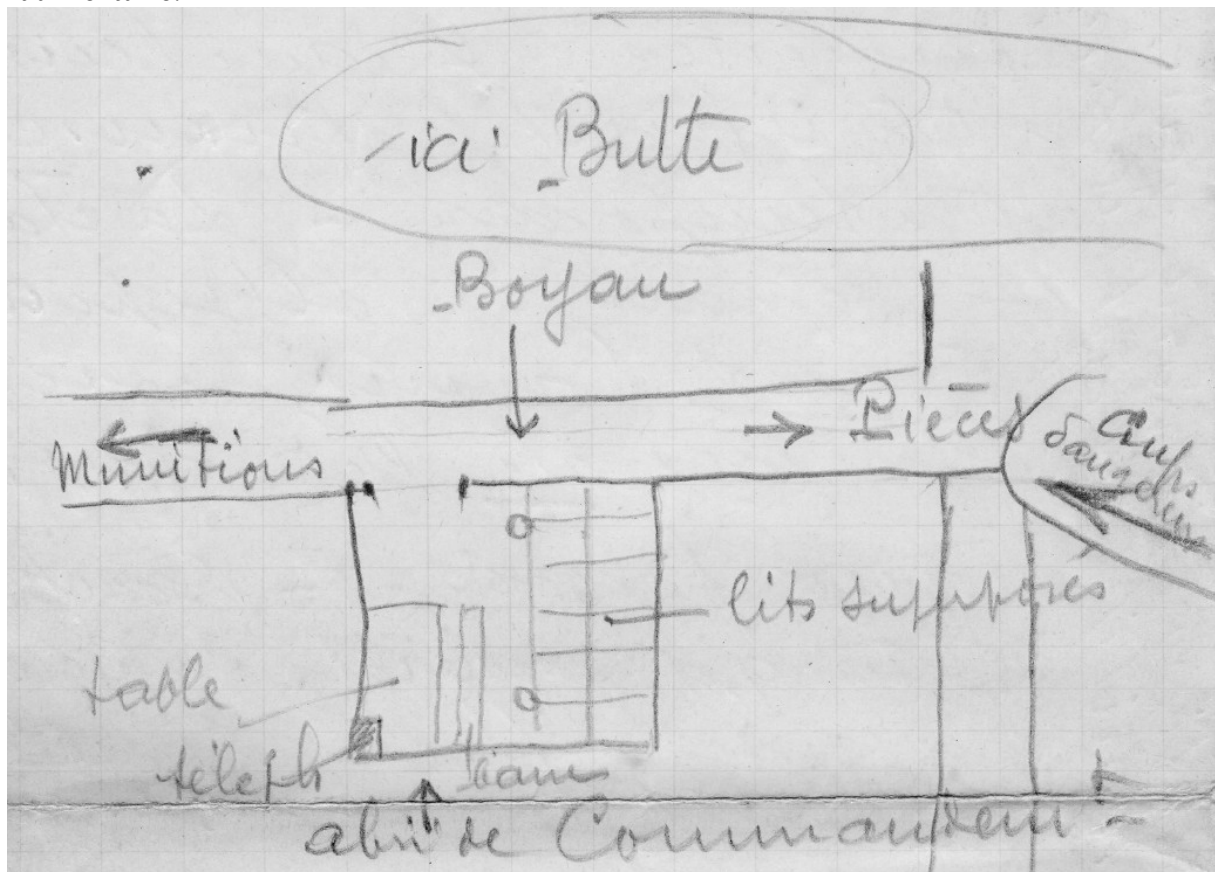
Cher Père,

Je t'écris encore pour ne rien te dire, si ce n'est que je suis en excellente santé.

Depuis hier, il pleut sans abondance, mais le terrain suffisamment détrempé doit gêner qq peu les opérations. Ici, il gêne notre tir.

L'eau n'envahit pas encore notre trou, mais il ne faudrait pas une longue pluie. Enfin, moi, je couche à 90 cm au dessus du sol, au dessous du sous lieutenant Briancourt.

Notre terrier est meublé, en outre, d'une table et d'un banc, l'ensemble est très rudimentaire.



Sur la table, avec mes deux coudes se trouvent à gauche le téléphone, à droite deux litres de vins, au centre un paquet de tabac, devant un plan au 1/20000^{ème} et deux goniomètres.

Sur l'étagère, un deuxième téléphone (celui de l'observatoire), une boîte de petits fours appartenant au sous lieutenant Briancourt, deux paquets de bougies, une miche de pain.

L'ensemble saute d'une façon inquiétante à chaque départ de tir.

Les boches sont sages depuis hier matin. C'est à peine si, par moment, ils montrent qq énervements en aveu d'impuissance.

Tu as dû voir que les aspirants classe 12 étaient nommés sous lieutenant dans l'active à titre définitif, et nous, classe 13, à titre provisoire.

Ceux de la classe 12 devaient être sous lieutenant depuis 5 mois ! Nous, nous devrions ne l'être que dans 7 mois. D'ailleurs, après qq mois de front, on passe d'office à titre définitif.

Entre ma nomination d'aspirant temporaire et d'aspirant définitif, il y eut deux mois.

Je ne vois pas comment va se goupiller l'affaire, mais si je reste dans cette unité, j'espère obtenir assez facilement, ultérieurement, une permission.

Je vous embrasse tous bien affectueusement, Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Pierre Iooss